

Gaïa Sherer – Danberlin.

Les Démons de l'Irog — Vinswich

Tome 1 : Persona Non Grata.

La plus grande tragédie de la vie n'est pas la mort, mais ce qui meurt en nous tandis que nous vivons.

Norman Cousins.

1.

Du cœur à l'ouvrage.

Le Mal n'est pas toujours ce que vous croyez. Si vous n'avez pas foi en Lui... Lui a foi en vous.

Alter Ego

Les démons, ces êtres détestables. Et ce, pour une très simple raison : nous empêchions aux humains sur lesquels nous jetions notre dévolu d'avoir leur place au Paradis. Une seule parole de notre part et ils finissaient dans cet endroit dont je tairais le nom. La répulsion à l'encontre de mon espèce était parfaitement compréhensible. Nous correspondions, *après tout*, à l'une des deux charges de la balance morale. Les grands méchants l'histoire. C'était ce qui rendait les choses plus *acceptables*.

Irascible, je guettais ce monde autour de moi. *Toutes ces proies potentielles ! Certains tiraient sur leurs cigarettes, laissant penser que leurs vies en dépendaient. À moins que la volonté de s'intoxiquer passât au-dessus de toute considération ? D'autres dévoraient leurs téléphones des yeux, pour garder un pied dans cette maladie qui gangrénait les interactions. J'eus un sourire en passant à côté d'un trio masculin. Les deux premiers feintaient l'amitié, et dissimulaient leur attirance pour le troisième. La vie : le plus beau sport collectif de démarcation individuelle.*

Surprise ! Parmi tout ce chaos ambiant, je me frayais un chemin. J'essayais de me conformer à cette vie de *monsieur - madame tout le monde*, et enfilais ce masque qui me torturait à chaque pas que j'exécutais entre tous. Paraître chancelant ou défaillant n'étaient pas des options envisageables, de nos jours. Je n'arrivais décidément pas à trouver le juste équilibre. Était-ce un manque de volonté de ma part ? À l'environnement trop étouffant ? *Voire hostile ?* Peut-être bien que oui. Peut-être bien que non. La réponse, je ne la connaissais que trop bien : j'étais un monstre loin de ses repères. Perdu et vagabondant dans un milieu étranger au sien. La modification de mon cadre de vie laissait entrevoir des faiblesses inconnues jusque-là.

— Abby-Gaëlle réveille-toi ! C'est à ton tour bon sang ! S'agaça une voix derrière moi.

Je me positionnai et mis la bille noire dans le trou. Fièvre de mon coup, j'exécutai une danse de

victoire à l'aide de ma queue.

— J'en ai assez de jouer avec elle !

— Ne sois pas mauvais joueur, c'est toi qui as voulu l'affronter. Tu t'obstines inutilement.

— Je ne t'ai rien demandé alors tais-toi un peu Isaac.

— Calme-toi Peter, intervins-je. Le talent ne se conteste pas, il s'admire.

Fou de rage, il cassa la queue en deux, et la jeta au sol sans ménagement. Décidément, la soirée s'annonçait bien. Troisième défaite pour lui, une quatrième ne servirait qu'à frapper un homme à terre. *Tout à fait dans mes prérogatives.*

Nous nous étions donné rendez-vous dans un bar à proximité de notre faculté, où élèves et professeurs constituaient la majeure partie de la clientèle.

— Allez, ça va, récupère ta queue et reprenons, l'encourageai-je, consciente du supplice enduré. Les deux autres continuèrent à se moquer du premier. *Je les aimais tant.*

Eux : ma seule et unique famille.

Isaac, mon mari. Des cheveux rouges étincelants en bataille, d'une beauté irréaliste du haut de son mètre soixante-quinze, et de ses yeux marron clair, propres aux Vispeir exceptée de ma mère. Isaac était le second aimant à ennuis de la fratrie, loin derrière moi. Et par je ne savais quel miracle, il arrivait toujours à s'en sortir. Un *ange* veillait certainement sur lui, et l'avait mis sur ma route. Ce démon représentait tout ce que je n'aurais jamais pu être. *Chose aisément réalisable.* Néanmoins, en dépit de toutes mes fautes, il avait fait de moi un animal dompté et aussi docile que possible.

Grégoire, mon frère et bras droit. Blond, un mètre quatre-vingts, le regard d'un parfait prédateur. Je l'aimais bien plus que je ne me l'avouais. Il avait toujours pris soin de moi, même lorsque l'incertitude régnait. Protecteur autodésigné de notre fratrie, il s'occupait généralement de régler les conflits les plus délicats, *jusqu'à leur éradication totale.* À la fois (1e) silencieux et tout son contraire. Je demeurais la seule personne à connaître l'étendue des secrets qui le hantait. Grégoire avait du mal avec la vie sur Terre. En effet, il trouvait que le quotidien ne lui amenait pas sa dose d'adrénaline nécessaire. Mon frère était un combattant dans l'âme, un chef de guerre hors pair et un démon particulièrement redoutable.

Peter, les cheveux ondulés noir jais, accessoirement le plus petit et spirituel de nous quatre. Bras droit d'Isaac, il faisait partie de ces démons qui pensaient que notre mode de vie offrait la chance de comprendre les êtres humains. Sa pensée allait encore plus loin, il avait une vision d'un monde où humains, démons et anges coexisteraient. Peter perdit la vue au cours d'une guerre qui opposa notre Royaume à un autre. J'eus une décision difficile à prendre et il en fit les frais. Néanmoins, sa cécité ne l'avait en rien diminué. Bien au contraire, il devint avec

le temps un pisteur peu commun, usant de ses multiples talents, pour traquer l'ennemi.

— Es-tu prête ? Me demanda Isaac en agitant le triangle de billard.

Je finis son verre d'une traite, et en commandai un autre :

— Jouons.

Ils recommencèrent la partie, tandis que la serveuse m'apporta une consommation. La soirée débutait, loin de moi l'intention de tout gâcher.

— Devinez qui est là ? S'interrogea Grégoire à haute voix en fixant un point non loin de nous. Je suivis son œillade : *Angélique Rockefeller*. Elle venait de faire son entrée.

Je parcourus son visage délicat de mon doux regard. Ses magnifiques yeux, d'un gris clair intense, donnaient l'impression d'avoir tout vu, tout vécu. Ils étaient cachés derrière la frange qu'elle laissait tomber dans les mauvais jours. J'aurais aimé effleurer de mes mains son nez droit, fin, et ses joues lisses légèrement teintées de roses. Enfin, la partie que j'affectionnais particulièrement chez elle : ses cheveux châtain clair qui lui tombaient sur les épaules. Angélique était mince, et ne portait jamais de vêtements qui la mettaient en valeur.

Le monde s'arrêta. Tous mes sens s'éveillèrent. Je croisai son regard et mes yeux s'accrochèrent aux siens. Une once de triomphe résonnait en elle, me faisant encore payer le comportement que j'avais eu. Angélique savait de quelle manière dompter mon agressivité. Je lui avais laissé le luxe de pénétrer les abysses de mon âme, et désormais cela se retournait contre moi. Je la scrutai et vis de ma vision déformée un flux sanguin grimper à ses joues. Son cœur s'arrêta de battre une seconde, puis repartit à une vitesse hallucinante. Mes muscles se contractèrent prêts à donner le coup de grâce.

Je finis à contrecœur par me détacher de son magnifique visage et revins à la réalité :

« *Elle : humaine. Moi : démons* ».

Une fièvre s'empara de moi.

— Il ne manquait plus que ça, marmonnai-je.

— Épargne-nous l'instant où elle te gifle cette fois, dit sèchement Isaac.

Je lui adressai ce sourire qu'il connaissait si bien. Je détournai le regard, ingérai mon verre et dis :

— Il n'y aura pas de spectacle à commenter.

— Je lance les paris, s'amusa Grégoire.

— C'est sérieux, l'interpella Isaac. J'ai eu ma dose là, c'est bon.

— Remettons-nous à jouer, conclut Peter.

J'expirai profondément, et évacuai tout stress. Je n'aimais pas cet entre-deux. Ce moment dans la relation où personne n'était réellement fâché, mais faisait tout pour prouver

que sans lui, une existence normale était possible. La fierté prenait simplement le pas sur le bon sens.

Qui avait raison ? Qui avait tort ? *Peu important !* Chacun campait sur ses positions, jusqu'à ce que la faiblesse du manque ne se manifestait. Néanmoins, ce rapport de force m'agaçait tout en me procurant un plaisir *pervers*.

Depuis près d'une semaine, Angélique avait rompu tout contact. Je m'étais excusée à maintes reprises, mais cela n'avait pas été suffisant. Ma violence à l'égard des autres lui déplaisait fortement. Ne plus me porter d'attention, *chose qu'elle mit très peu de temps à comprendre*, était la seule solution. J'enrageais. Cette insatisfaction rongait mes entrailles et rallongeait mes journées. Mon organisme souffrait d'être dépossédé d'elle. Néanmoins, j'essayais tant bien que mal de ne rien laisser paraître.

Elle s'assit au bar et commanda. Mes frères s'empressèrent de reprendre le jeu. Je le remportai et Isaac paya une nouvelle partie. Je scrutai Angélique qui se fit aborder par notre professeur d'Arts appliqués. Dorian Alexander, brun, trentenaire, de magnifiques yeux verts cristallins où régnait la soif d'un désir inassouvi. Son regard ensorcelant était dissimulé derrière une mèche rebelle. Ses habits se collaient aux modes actuelles, et lui permettaient de se fondre dans la masse. Il était de loin l'enseignant le plus séduisant de l'école. Grâce à ses méthodes, un bon nombre d'élèves avaient, par sa matière, une échappatoire à l'ennui. Il captivait les foules et déclenchait même des vocations. En les voyant si familiers, une angoisse amère me noua la gorge.

Quand Alexander prit congé, j'allai aussitôt à la rencontre de la jeune femme.

— Bonsoir, la saluai-je doucement en posant ma main dans le creux de son dos.

— Que fais-tu ici ? Me demanda-t-elle, surprise.

— Je suis avec mes frères. Comment vas-tu ?

— Rien de bien extraordinaire. De sortie également.

— Pourquoi ce bar ?

— Tout ne tourne pas autour de toi Abby-Gaëlle.

— Ce n'était pas ce que je voulais dire.

— Alors, explique-moi. J'attends.

— Je t'en prie ça ne va pas recommencer.

— Suis-je la seule à trouver la situation déroutante ?

— Angélique...

— Il va falloir que tu aies une bonne explication pour avoir frappé mon petit ami.

— Ce n'était PAS ton petit ami, répliquai-je féroce en tapant du poing sur le bar.

Le bois céda sous la violence du choc, ce qui m'attira les foudres du patron. Je lui lançai un regard implorant, et il détourna la tête.

— Tu ne peux pas dire qu'une personne avec qui tu as eu trois rendez-vous est ton copain. Voyons, tu mérites bien mieux qu'un garçon comme Benjamin. Il n'a strictement rien dans la cervelle, et croit qu'un Stradivarius est une marque de céréales.

— Oui. Effectivement Benjamin n'était pas une lumière. Néanmoins il était gentil, attentionné et me prouvait qu'il tenait à moi. Des choses qui manquaient cruellement dans les parages.

Je lui saisis le bras et l'emportai dans les toilettes. J'attendis la sortie de la dernière occupante, et verrouillai la porte d'un geste de la main. Je m'appuyai sur le lavabo, et scrutai le reflet d'Angélique avec intensité.

Ma vue se déforma. Son image ne m'apparaissait plus. Seuls ses veines, artères et capillaires s'offraient à moi. Quelques secondes durant, je m'imaginai me nourrir d'elle, *lentement, tout en souffrance*. Je souhaitais l'entendre me supplier d'en finir... qu'elle ne désire rien d'autre que la mort. Et ce, si ardemment qu'elle planterait la fourche de ses propres mains.

— Abby-Gaëlle, m'interpella Angélique en claquant des doigts.

J'apparus derrière elle, et humai quelques mèches.

« *De quelle façon pourrais-je te tuer pour trouver la paix ?* »

Je l'enlaçai fébrilement, et déposai un baiser au creux de son crâne. Son cœur battit si fort, qu'elle en sursauta.

— Que désires-tu m'entendre dire ? Murmurai-je à son oreille.

Elle observait mes gestes dans le miroir.

— Ne joue surtout pas à ça, me prévint-elle.

— À quoi ?

— User de tes pouvoirs de façon aussi miteuse.

— Je n'en ai pas besoin... *avec toi*...

Elle me fit face brutalement, et me transperça le cœur de son gris oculaire.

— Je ne suis pas venue ici pour être une de tes victimes, Abby.

Je levai les sourcils, et la jugeai avec fureur. Mes doigts se portèrent à son cou, et je la plaquai au mur.

— Tu veux savoir pourquoi j'ai frappé ton copain ? Jubilai-je. Simplement parce que j'en avais envie. C'était plus fort que moi, et si c'était à refaire, le choix aurait été le même.

— Donc le fait qu'il commençait à me plaire n'avait rien à voir ?

Je plongeai mes yeux dans les siens.

Elle me défie !

— Quel dommage que le mensonge se lise sur ton visage, Angélique.

— Avoue qu'il t'a touché en plein cœur, sourit-elle, en posant ses mains sur mes hanches.

— Tu penses que ça me fait mal ?

Elle approcha son visage si près que son souffle me chatouilla les lèvres.

Je contractai la mâchoire et me contentai de la serrer longuement dans mes bras. Elle baissa sa garde et me murmura à l'oreille :

— Pourquoi passes-tu ton temps à me mentir ?

L'humaine eut un regard des plus sombres, et se retira en m'adressant un signe las de la main.

« Oui, je te mentirai... non par plaisir... mais pour te garder... ».

La lâcheté était ma meilleure arme. Je préférais fuir plutôt que de me dresser face à elle. Toutes ces choses m'effrayaient. Et la réalité me rattrapait si vite qu'elle me paralysait. J'aurais tant aimé posséder ce courage, cette force qui me permettrait de sauter le pas et d'affronter mes peurs. Angélique était bien plus robuste que moi à ce niveau, je devais l'admettre. L'humaine sortirait largement gagnante de ce jeu et me tuerait sur son passage.

Grégoire apparut derrière moi. Il avait les bras croisés et le regard en ébullition.

— Je peux faire quelque chose pour t'aider ? M'interrogea-t-il, prêt à bondir.

Son instinct primaire s'était éveillé. Il avait dû ressentir mes pics d'émotions.

— Non, détends-toi, lui ordonnai-je.

— Je vais la ramener, somma-t-il en se dirigeant vers la porte.

Je l'interrompis, *in extremis*.

— Laisse-la. Elle ne m'a rien fait, je te l'assure.

Il respirait comme un buffle, et des veines apparurent sur son visage. Je posai mes doigts sur son front. Il tomba à genoux, et se réfugia au creux de mon ventre.

— Calme-toi, murmurai-je.

— Si tu veux que je la...

— Non, Grégoire, je te le répète : nul besoin d'en arriver là.

Il se calma peu à peu, et reprit des couleurs.

— Va rejoindre les autres, lui dis-je en posant mes lèvres sur les siennes.

— Tu ne leur diras rien ? implora-t-il.

— Bien sûr que non. Tu n'as essayé de faire que ton devoir...

Il se reprit et s'échappa. Je serrai les poings de rage et quittai la pièce. Une partie de chasse attendait mes frères, et ils ne semblaient pas décidés à s'en aller. Je n'avais plus envie de jouer. Isaac m'interrogea du regard, je lui signalai mon départ. Nous nous retrouverions plus tard afin de discuter, sans présences étrangères.

D'un pas agacé, je me dirigeai vers mon bolide en enfilant mon casque, m'y installai, fis gronder le moteur et partis. La chaussée était glissante. Les conditions météorologiques n'étaient pas requises pour un trajet à deux roues, surtout à cette allure. Je gagnai la maison, puis montai à l'étage. J'enlevai mes vêtements et plongeai nue dans la piscine. J'avais besoin de me retrouver sourde au monde extérieur, et aux monstres qui l'occupaient.

Ma vie était d'un vide abyssal. Je creusais ma propre tombe à chaque bouffée d'air. J'avais tenté de m'accommoder à la civilisation, cependant, le monde n'avait pas fait l'effort de m'intégrer. L'image donnée demeurait si importante que les réelles valeurs passaient pour de la vulgarité. Tout avait été mis en œuvre, pour que ces gens croient à la perfection de mon existence. Il fut un temps où je m'y perdis. En effet, mon esprit ne contrôlait plus ce qui se passait autour de moi. Ma perception était faussée par tous ces artifices : beauté, pouvoirs, richesses. Tout le monde tombait dans le piège érigé par une société qui périssait à petit feu : celui des apparences. Juste un échiquier social aride et factice, dans lequel le regard de l'autre avait bien plus d'importance que sa propre opinion de soi.

Les règles étaient simples : beau de l'extérieur et désespérément abject à l'intérieur. Offenser au lieu d'encenser. Abandonner sans lutter. Voir et condamner les erreurs, sans s'évertuer à en comprendre les véritables motivations. Se persuader d'aller bien comme unique option de survie. Pleurer, signe de faiblesse non d'humanité. Les amis d'hier, ennemis d'aujourd'hui. Entrevoir la difficulté d'établir un lien sans y chercher un intérêt. Un *je t'aime* déstructuré, sans saveur. Faire et défaire une relation à la vitesse d'une inhalation de cigarette, seul point commun : la toxicité. L'amour et la confiance : denrées *terriblement* rares. La seule manière d'apprendre : prendre des coups et espérer retenir la leçon. Les obsessions de l'enfance non déterminantes de la vie adulte. Entre diabolisation des uns ou symbolisation des autres, il fallait *toujours* choisir un camp. Appartenir à la société du prêt à penser était tout ce qui importait. Se laisser droguer par l'opinion générale. L'ère était tout simplement... *irrespirable*.

Qui avait lancé les premières hostilités ? La vie ou moi ? *Certainement elle !* Tout était une question de lutte. J'avais donc tout oublié. L'orgasme de la sociabilité, la chaleur de chair, les attraits d'une existence qui se voulait bien rangée et pensée. Que devais-je faire alors ? Eh bien... *de mon mieux*. En effet, les goûts et aspects du bonheur étaient tout ce qui restaient à ma mémoire. Et je vivais sans doute pour éviter le regard de l'autre. Bien que son importance me parût vaine, il jouait un rôle fondamental dans le cap que prenait mon navire.

Je remontai à la surface comme happée par une féroce main. Je m'essuyai, remis mes vêtements et pris la position du tailleur. Je fermai les yeux afin de répondre aux voix intérieures :
— *Princesse ?*

— *Oui ?*

— *Il est temps de mettre du cœur à l'ouvrage...*

**

Une âme avait besoin de mon aide...

J'apparus dans une chambre de bonne insalubre. Des livres de médecine jonchaient le sol, tentant de trouver leur place parmi un tas de vêtements seconde main. Une forte odeur de renfermé hantait la pièce, mélangée à des arômes de nourriture industrielle. L'appartement était si mal insonorisé que les bruits extérieurs me paraissaient amplifiés. Le froid polaire agressait quiconque tentant de s'aventurer en territoire étranger. Une mélancolie palpable creusait son nid ici. La locataire n'avait guère cherché à s'approprier les lieux et vivait en marge de la vétusté de l'espace. En effet, aucune décoration ne venait égayer les vieux meubles affectés par le temps. Ce choix aurait pu être mis sur une précarité financière, mais il semblait motivé par toute autre chose.

Une sinistre appréhension me paralysa quelques secondes. Je savais ce qui allait se produire, de quelle façon presque mécanique je devrais mettre fin aux souffrances d'une âme qui ne désirait plus briller parmi ses homologues. Inexplicablement, quelque chose différait des autres fois. Je ne retrouvais plus mes repères, comme perturbée par l'atmosphère mitoyenne. Mon corps fut assailli par de légers tremblements, et une chair de poule me mit mal à l'aise : je semblais avoir oublié la saveur de la Mort. Je fus attirée par un symbole religieux. Pourquoi un cœur qui appartenait à l'*Autre Camp* faisait-il appel à mes services ?

J'inspirai et enfouis mes mains dans les poches de mon manteau. Mon regard accabla alors le dos d'une jeune femme qui implorait la clémence du Ciel. J'avais en horreur cet instant où je découvrais ma cible, où nos chemins se croisaient par l'œuvre de décisions atrocement sombres.

— Que fais-tu ?

Elle sursauta et se retourna brusquement. Je ne pouvais percevoir les détails de son corps. Il m'apparaissait telle une ombre brouillée et caverneuse. Comme toujours, l'identité de ma victime m'était dissimulée. L'Équilibre ne devait être perturbé. Des mots virevoltaient autour d'elle. Je ne pouvais les citer, sinon je violais une des règles de mes vœux de Princesse héritière.

— Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

— Je me nomme Abby-Gaëlle Vispeir. Tu sembles vouloir être ma Passagère aujourd'hui.

J'avais dit cela en jetant un coup d'œil à la table de chevet. Elle avait choisi la solution du sommeil, accompagnée d'un délicat spiritueux, comme délivrance. Un départ sans douleur.

— C'est donc de cette manière que les choses se passent ? Me demanda l'humaine en se

rasseyant.

Je fis quelques pas vers l'inconnue et posai ma main sur son épaule :

— Oui... je suis ici afin d'accompagner ton âme vers l'au-delà.

— Je n'avais jamais réellement cru à ces histoires. Mais il semblerait que je me sois trompée.

— C'est pour cette raison que certains ont la foi.

— La foi en quoi ? En l'inexistant ? S'insurgea-t-elle.

J'eus un léger sourire accompagné d'un haussement de sourcils.

— Si je suis ici, c'est bien la preuve que l'inexistant est bien... *existant*.

— Je pensais que la foi ne nourrissait que les plus désespérés.

— Personne n'y croit avant d'y être confronté.

— Nous comprenons les choses toujours trop tard.

Elle baissa la tête et fixa ses doigts :

— Dois-je me confesser ?

— Nul besoin de se soumettre à cet exercice. De plus, je n'entendrais pas tes mots.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est ton âme qui m'a appelé.

Elle marqua un temps d'arrêt. Je scrutai la forme. Son souffle parlait pour elle. L'inconnue avait grand besoin de justifier son geste.

— Je ne veux plus faire partie d'un monde où je n'ai pas ma place.

— Et penses-tu qu'un autre serait meilleur ?

— Il y a bien longtemps que je ne me pose plus ce genre de question... j'ai besoin de quiétude désormais.

— La paix n'existe pas. Quel que soit le lieu que tu choisiras, il abritera également son lot de malheurs.

— Je ne veux plus souffrir, me lever chaque matin sans réel plaisir, ayant pour seul but d'honorer mes obligations.

— Tout ne peut pas être, sans arrêt, source de joies.

Elle se retourna et me scruta :

— De toute façon, je ne peux plus rien changer. Vous êtes là, c'en est bien la preuve.

— J'aurais aimé pouvoir repartir et effacer ces instants de ta mémoire.

— Personne ne vous le demande.

Désormais, la vision de son corps se diluait au fur et à mesure que le rebord de la falaise se rapprochait.

— Je demeure la seule et unique propriétaire de ma vie. Et mes choix doivent être respectés.

La victime se leva et fondit sous ses draps.

Je pris une chaise et m'installai à ses côtés. Ses gestes ne faiblissaient pas tant sa volonté de disparaître était vive. Je n'osais faire un mouvement vers elle et devais accomplir mon dessein. Au fond, mon pouvoir l'accompagnait pour faciliter la manipulation de son âme. Il agissait contre mon gré. Seulement, le chemin de la Luxure était tout tracé pour ma victime. Son futur était écrit dans les grandes lignes de l'Équilibre. Seule la foi aurait pu changer quelque chose.

Le monde se souviendrait-il de l'enfant qu'il avait porté ? De l'intensité de la souffrance provoquée, l'encourageant à commettre cet acte condamné par tant d'autres ? Elle avait raison, les gens ne comprenaient jamais avant qu'il ne soit trop tard. Demain, une vague d'émotions soulèverait ces personnes qui la connaissaient de près ou de loin, faisant mine de se rallier à une douleur qui leur serait en réalité indifférente. Et ce, dans le seul but de paraître vaguement intéressés et... *humains*. Certains seraient choqués par la nouvelle... d'autres la surmonteraient en se disant que la vie était ainsi faite. Pour conclure, une infime partie pleurerait à tout jamais cette personne qui avait été leur fille, leur sœur, leur amie, ainsi que tous les moments partagés. Cependant, une question subsisterait : *pourquoi ?*

Quels étaient ses maux ? Se sentait-elle trop fragile pour livrer bataille ? Ou simplement trop invisible ? Cherchait-elle à attirer l'attention ? Ou montrer, bien au contraire, que personne ne se préoccuperait de sa mort, une fois que le temps aurait fait son effet. À quoi bon ? Le monde ne se souciait de la vérité tant que son ombre ne planait au-dessus de sa tête. Avait-elle cherché à être heureuse ? S'excusait-elle en se faisant marcher sur les pieds ? Avait-elle aimé autant qu'elle avait détesté ?

J'aimerais tant avoir ces réponses. Connaître le fond des choses, savoir quel élément entraînait ce *basculement* dans les abysses. Tout comme les pensées qui tourmentaient les jours et nuits de l'individue. Personne ne savait, ou ne voulait savoir ce qui se passait réellement derrière les comportements, décisions, ou passés d'autrui. Desceller l'évidence pouvait effrayer. De plus, *ce qui se disait la nuit ne voyait jamais le jour*. Allait-elle regretter ce monde ? Tous ces jours à se poser des questions dont les réponses demeuraient ponctuées de mystère ? Pourquoi ne jouait-elle pas le jeu bien que la victoire ne lui soit garantie ?

Je posai les yeux sur son enveloppe. Et si tout avait été différent ? Si elle avait eu ces bras autour de ses épaules afin de la garder en sécurité pour de bon, et alléger ses peines... *en serait-elle arrivée là ?* Personne ne lui avait donc appris que tout était un combat. Qu'il fallait constamment se battre pour exister ! Nager vers la surface en ayant un poids attaché à nos pieds. Cette charge généralement composée d'erreurs de parcours. Mais la vie nous apprendait

rapidement à nous armer. À se prémunir contre elle, contre nous, et contre *les autres*. Oui, j'ai bien dit les Autres. Ces ombres qui gravitaient autour de nos vies. Qui allaient et venaient au gré des saisons. Elles nous faisaient du mal... *rarement du bien*. Tout ce qu'elles laissaient était des souvenirs et des marques. Comme des promesses de ne jamais se faire oublier, en jetant toutefois une vision trouble sur ce que nous essayions de construire. Tel un *fanatique*, qui espionnait à travers le trou d'une serrure. Ce regard inquisiteur qui se voulait propre. À juger, démanteler, cisailer les moindres failles pour s'en nourrir. En effet, seul le tourment de la domination satisfaisait réellement. Et ils étaient là, *encore une fois* réchauffés par la sensation que leur existence pût être prise en exemple, et s'en contenter avec gourmandise. L'inconnue devait sans doute savoir des choses que j'ignorais. Après tout, que pouvait offrir un univers au bord de la ruine ?

Je me levai et la couvris confortablement. J'enfouis mon visage dans mes mains et me laissai submerger. Une immense fatigue engourdit mon cerveau. Tout cela devenait éprouvant. Mes ongles griffèrent mon masque. La douleur fut aussi réconfortante que les quelques gouttes de sang qui en coulèrent. *J'étais encore vivante*. Je ne trouvais plus la force d'avancer, de surmonter ces remords qui me torturaient l'âme. Et en guise de punition, *l'impression* revint. Oui, celle qui me touchait un jour au réveil avec la sensation que ma vie n'était pas celle que je m'étais imaginée. Vraisemblablement, des choix *souvent les plus mauvais et insensés*, m'avaient conduit à un présent médiocre et amer. Me faisant regretter de ne pas m'être accrochée avec plus de véhémence à des idées qui, pour le reste du monde semblaient incongrues, mais donnaient un sens au premier pied que je posais sur le sol au petit matin. Cependant, la réalité se confrontait à moi et le plus important était de continuer. *Eh oui, perdre une plume ne signifiait pas s'ôter l'aile entière*.

Je plaçai ma main droite au-dessus de sa tête et la seconde au niveau de son cœur, munie d'un sablier. Ses souvenirs s'entrecroisaient avec les miens, je la voyais à toutes les périodes de sa vie. Je m'apercevais qu'elle n'avait pas été touchée par une tristesse profonde et dévastatrice. Elle semblait s'être lassée, et avait *simplement* lâché prise. Sans même s'en rendre compte, l'inconnue s'était abandonnée à l'obscurité et avait sombré. Ne se méfiant pas une seconde, qu'une fois le miroir franchi, il n'y aurait pas de retour en arrière. Tout défilait si vite, je resserrai mon poing pour marquer un arrêt. J'ouvris les yeux, relevai la tête et vis alors une ombre me fixer, un sourire aux lèvres. Je me relevai, pris de l'élan, me jetai sur elle, *et là...*

**

Quelque part...

Je me retrouvai, assise à une table située au centre d'une vaste pièce vide. L'univers

n'était pas aussi oppressant que je l'aurais pressenti. En général, je me faisais attaquer par le subconscient dans lequel je me plongeais. La descente pouvait être un dur processus à comprendre pour lui. Je représentais un corps étranger dans un endroit où il n'y avait déjà pas beaucoup de place. Néanmoins, je devais être vigilante. Au moindre sursaut, je restais prisonnière d'un monde qui n'existait pas. L'ombre de la jeune femme balaya mes inquiétudes.

— *Te voilà enfin, j'ai bien failli attendre, lui dis-je en guise d'accueil.*

— *Où sommes-nous ?*

— *Tu es sûre de ne pas reconnaître les lieux ?*

Je la fixais avec malice, tandis qu'elle tournait sur elle-même.

— *Le restaurant préféré de mes parents ! Et celui où j'ai fêté la quasi-totalité de mes anniversaires.*

Elle s'installa en face de moi. Une part de gâteau aux amandes apparut, accompagnée d'un délicieux milk-shake à la fraise.

— *Pourquoi ? M'interrogea-t-elle.*

— *C'est ici que tu as eu tes plus beaux souvenirs...*

— *Avec ceux que j'aimais le plus au monde.*

Elle baissa la tête et joua frénétiquement avec sa fourchette. Je ressentis l'amertume qui lui fit contracter la mâchoire.

— *La mort n'est pas un adieu, lui murmurai-je avec assurance. Tu les reverras à certains moments de leurs vies, lorsqu'ils auront vraiment besoin de toi.*

Elle posa sa main sur mon visage. Je ressentis toutes ses émotions au centuple. L'inconnue avait l'air en paix. Non mécontente d'avoir quitté tous ces jours de pluie. Son visage n'abritait certainement aucune haine, peur ou amertume qui viendraient gâcher ce moment. Je perçus une envie de fermer cette porte. De mettre un point final à une page qui avait été dure à tourner. Elle avait fait le deuil de sa personne. Son choix n'avait pas été facile à faire, pourtant, elle se retrouvait ici, dans le monde qu'elle s'était créé. La victime avait érigé un mur, une bulle qui se voulait protectrice avant que tout n'explose. Du temps offert, comme un prêt, une pause en attendant la prochaine déferlante qui l'achèverait.

— *Alors c'est ici que tout s'arrête pour moi Abby-Gaëlle ?*

— *En quelque sorte...*

— *Où suis-je ?*

— *Je n'ai pas le droit de répondre à cette question.*

— *Pourquoi ?*

— *Les règles.*

- *Qui suis-je maintenant ?*
- *Tu restes toujours la même. Désormais c'est à ton cœur de faire ses choix.*
- *Je ne comprends pas.*
- *Eh bien, pour commencer : tu devrais penser à te retrouver.*
- *Je reviendrai sur Terre un jour ?*
- *La décision ne te reviendra pas. Avant, il te faudra surmonter quelques épreuves. Ensuite, les choses changeront sûrement.*
- *J'ai peur...*
- *Le contraire m'aurait étonné.*
- *Je devrais rester ici jusqu'à quand ?*
- *Il n'y a pas de limite de temps. Tu es la seule à pouvoir régner en maître.*
- *D'accord.*
- *N'oublie simplement pas de respirer lorsque tu sentiras un malaise s'installer.*
- *C'est ce que tu as fait ?*
- *Non, mais j'aurais dû.*
- *Je serai comme toi plus tard ?*
- *Je ne l'espère pas. Il va falloir que je te laisse.*
- *Merci pour tout... ce n'est pas si terrible que je l'avais imaginé en regardant bien.*
- *La mort est une nouvelle façon de vivre.*

**

Je repris mes esprits peu à peu, tandis qu'une vague de froid me submergeait. Les souvenirs de la jeune fille se bousculaient encore dans ma tête, tel un mauvais film d'horreur. En général, je cicatrisais rapidement des séquelles d'un retour du monde des morts. Je tentai de reprendre ma respiration. L'implosion arrivait. Mes jambes tremblaient et mon corps me brûlait de toutes parts. Une pointe exerça une pression accrue sur mon poulx, m'empêchant ainsi d'émerger. J'ouvris les yeux lentement :

- *Abby-Gaëlle Vispeir, je suis ravi de tomber sur toi. Le hasard fait bien les choses on dirait.* Je déglutis. Se tenait face à moi mon *contraire*. Tout de blanc vêtu, il pointait vers moi son glaive et posa son pied sur ma poitrine. Son halo de lumière m'aveugla quelques instants. Mes yeux s'habituaient à ses scintillements et je discernai Vadkan, Ange de premier niveau. Il faisait partie de ceux qui luttaient ardemment pour le salut des âmes perdues. Vadkan était l'un de mes plus fervents détracteurs. Il me voyait comme la perversion absolue et convoitait mon âme afin de la mettre à son service.
- *Je constate que l'Autre te laisse toujours la basse besogne, lui dis-je glaciale. Je ne te pensais*

pas si amoureux de moi.

Il afficha une mine étrange.

— À moins que les raisons qui te poussent ici soient autres ? Repris-je. Aurais-tu eu *envie* de me voir ?

— Ne te méprends pas sur mes intentions. S'il ne tenait qu'à moi, l'absolution te serait accordée depuis bien longtemps. Et crois-moi, tu t'agenouillerais devant *l'Éternel*.

— Non merci, toutes vos histoires sont si compliquées. De plus, s'agenouiller ? Mais pour qui me prends-tu ? Je ne suis pas une esclave.

Il me sourit afin de dissimuler la rage insufflée.

— Une esclave dis-tu ? Pour toi, faire partie des gagnants de l'Histoire serait donc de l'esclavage ?

— Vadkan, tu trembles sous ta tenue. Tu t'en remets à un *Être* qui n'est rien d'autre qu'un vulgaire marionnettiste. Nous vous affrontons depuis des siècles, et demeurons invaincus. Il serait temps de te poser les bonnes questions.

— Vous gagnez de petites batailles insignifiantes et vous croyez supérieurs. Mais attendez la suite, vous risqueriez d'être surpris.

— Voyons Vadkan tout le monde sait que les meilleures blagues sont les plus courtes.

— Regarde-toi. Tu ressembles exactement à ce que tu as toujours tenté de fuir. Tu crois te battre pour une cause, mener un combat en pensant défendre les intérêts communs, mais en réalité tu luttas pour une seule et unique chose : *toi*. Parce qu'en réalité, c'est tout ce qui a toujours compté ; toi et ta petite personne.

Je repoussai violemment son pied et me relevai. Il me fixa sans ciller. Entre nous deux scintillait l'âme que je venais d'extraire. Il était hors de question qu'elle reparte avec lui.

— Trêve de plaisanteries. Tu sais très bien que la jeune fille m'appartient Vispeir.

— Elle s'est suicidée.

— Car tu ne lui as pas laissé le choix. Quelques minutes après et sa foi l'aurait sauvée.

— Ta naïveté fait peine à voir.

— Je ne suis pas un vulgaire humain Vispeir. Alors tâche de faire preuve d'un peu plus d'extravagance.

J'inspirai profondément. Il y avait des limites à ma patience, et je resserrai le poing. Du sable noir jaillit du sol et forma un pentagramme sous nos pieds.

— Que par la volonté de mon Père...

— ASSEZ ! Hurla-t-il en fendant l'air de son arme.

Il pointa son glaive entre mes yeux. Un sursaut de colère se propagea et ne fit qu'un tour. Je

joignis les mains et mes vêtements furent remplacés par ma tenue de combat. Un ensemble noir, d'une matière en lycra rembourrée. Un arc et des flèches se formèrent dans mon dos. Je saisis mes dagues et pris Vadkan pour cible. Désormais nous étions à égalité.

— Je constate que ta dextérité demeure intacte en dépit des siècles.

— Repars d'où tu viens sinon je serai contrainte de t'y raccompagner.

Il attaqua le premier. La force du choc produit des étincelles entre les deux armes. J'effectuai une rotation et lui assénaï un violent coup de pied circulaire. Il s'écrasa lourdement sur l'évier et le brisa. Sans perdre une minute, je bondis, lui arrachai son glaive des mains et lui planta mon coude dans la mâchoire. Il poussa un cri rauque et tenta de se débattre. Trop tard, une pluie de frappes fougueuses finit par l'achever. Une fois la fureur calmée, je me relevai. Avant qu'il ne cicatrise, je devais accomplir ma mission. Je repris la manœuvre :

— Que par la volonté de mon Père cette âme soit nôtre.

Tandis que la poussière se rassemblait, l'Ange se releva, le visage déformé par la haine. Il saisit son glaive et le lança en direction du sablier qui se créait. Tout était une question de secondes. Je rassemblai mes forces et décuplai mon pouvoir. Soudain, mon esprit fut troublé par une autre vision de la fille qui détourna mon attention. Elle me fixait, murmura une phrase que je ne parvenais à déchiffrer et s'agenouilla. Il était trop tard. L'épée s'illumina, transperça la vision en plein cœur et traversa mon épaule. Je fus propulsée en arrière, et m'échouai dans l'encadrement de la fenêtre en brisant les carreaux. Les grains de sable prirent une couleur blanchâtre. Une explosion se produisit et ravagea tout sur son passage. Il m'avait volé l'âme.

Le bougre !

Je me redressai tandis qu'il s'approchait de moi. La douleur était plus vive que dans mes souvenirs. Quelque chose avait changé. Vadkan avait raison, sa puissance n'était plus motivée par les mêmes raisons qu'autrefois. Désormais, il détenait la clé qui ferait tout basculer...

Il saisit la poignée de son glaive et le tira vers lui. L'Ange essuya la lame sur moi et me jaugea :

— Tu vois, les Démons ne sont pas les seuls à maîtriser l'art de la guerre. Les cartes vont être redistribuées et tu seras la première à en payer le prix.

Il avait touché le point sensible. Aujourd'hui, il savait de quelles armes se servir pour m'atteindre. Sans réfléchir, je lui collai mon pied dans l'abdomen et il tomba, tordu de douleur. Je résistai à ma blessure et le chevauchai :

— Tu n'es qu'un sale petit ingrat. Comment oses-tu brandir ce glaive face à MOI ! Oublierais-tu qui te l'a mis entre les mains ? Qui t'a offert sur un plateau d'argent cette soi-disant *absolution* ? Je vais te rafraîchir un peu la mémoire Vadkan : tu es moi. Du moins une version fade et édulcorée de ce que l'*Autre* pense être moi. Je t'ai créé, sans moi tu n'aurais pas de

nom ! Personne ne te connaîtrait ! Tu ne serais qu'un Ange de plus parmi tant d'autres !

Je le saisis par le col et lui chuchotai à l'oreille :

— Ce que je donne, je peux *également* le reprendre.

Sans crier gare, il me planta un poignard dans le flanc. Je m'écrulai à ses côtés tandis qu'il se relevait. L'Ange mit son glaive dans son fourreau en se postant à la fenêtre.

— Aujourd'hui, je t'ai offert cette *rémission* que tu méprises tant. Et comme toujours, tu choisis le mauvais camp. Prépare-toi Abby-Gaëlle Vispeir. Car le jeu ne fait que commencer. Tu me connais, je déborde toujours d'imagination. Les prochaines lunes risquent de ressembler à cet *Enfer* que tu chéris tant. Et crois-moi, ce glaive que tu m'as mis entre les mains risquerait fort bien de se retourner contre toi.

Je me redressai :

— Tu es bien placé pour savoir à quoi ressemblent les Enfers... Vadkan.

Son sourire s'effaça de son visage. Il se rapprocha de moi. Je tentai de reculer, en vain. L'Ange s'accroupit à mes côtés. Il enfonça son pouce dans ma blessure à l'épaule et me murmura :

— Les Enfers que tu connais ne sont RIEN à côté de ce que je compte te faire vivre. Profite de ces derniers instants de tranquillité. Le déluge est proche.

Vadkan se releva en me collant sa chaussure dans les côtes. Je poussai un gémissement de souffrance. Il prit son envol sans un regard. La rage avait eu raison de lui visiblement.

J'avais tout perdu ce soir. Mon amie, l'âme de la jeune femme, et enfin le premier *round* du combat. À force de défier les règles, je me retrouvais face à un adversaire prêt à tout pour voir ma tête à la pointe de son glaive. Il ne me laissait plus d'issues possibles. Pas d'autres choix que l'affrontement. Cette situation ne m'était en aucune façon étrangère, mais la perspective de ne pas pouvoir lutter seule m'effrayait. Désormais, je devais être prête à admettre la probabilité d'une cruelle défaite. Les jeux n'étaient peut-être pas encore faits, mais mon sort, lui, venait d'être scellé.

Je tournai la tête. Mon regard se posa sur un morceau de verre. Je fixai le miroir pour apprécier le reflet de mon pire ennemi : *moi*.